

Marcel

C'est dur quand même, la mort, maintenant que j'y suis, c'est dur.

Mais on va pas se plaindre.

Y a rien qui me dégoûtait plus que quelqu'un qui lèche son opercule. Un timbre, passe encore...

Mais les épongettes PTT, c'est pas pour les chiens, si ?

Dans le temps j'avais un copain facteur, il m'en avait chipé une à son bureau. Je l'avais à côté du coupe-papier. Pour la correspondance c'est pratique.

Lécher un opercule de pot de yaourt... Faut quand même être bien dégoûtant.

J'ai abandonné femme et enfants pendant la guerre, ça aurait pu me valoir de me retrouver en enfer.

À lécher tous les couvercles de pot jetés incontinent par des armées de dégueulasses, de ceux-là qui prennent pas la peine de les racler à la cuillère.

Un châtiment sur mesure, comme mes chapeaux.

Ça me rappelle les carrefours aux pendus : tu prends à gauche ou à droite, c'est kif kif bourricot, y'a a que la mouise qui t'attend, et le pauvre bougre là-haut t'en fait la réclame. Pareil : le spectacle d'un individu langue sortie comme un veau à la borne à sel, pour rien laisser du yaourt... Pas la peine d'y aller par quatre chemins : ça me mettait l'estomac au bord des lèvres.

Mais qu'un autre cossard le jette dessert tout juste ouvert... ça ferait un opercule de plus à lécher une fois descendu au purgatoire, pieds devant et chapeau sur la tête...

De Charybde en Scylla, comme on avait appris pour le certificat d'études.

Un dépotoir à ciel ouvert, le purgatoire, complet avec bennes qui déchargent en lisière et mouettes tournoyantes, et rien que des opercules. Qui se collent entre eux comme des bivalves. Couche de yaourt caillé sur la feuille fanée avec les ingrédients à peine lisibles. Craquelures, veinules, piquées de pépins de fruits rouges et de minuscules taches de moisissure...

Un jour, j'ai lu ça sur un pot : opercule pelliculé. Tu te rends compte ! Qu'est-ce qu'on va pas inventer !

On reste difficilement son homme sans son chapeau. Pourtant, y en a qui ont aucun mérite à le porter. Alors que moi... *T'as une grosse tête de Belge, Marcel*, disait ma mère. Sur mesure j'ai toujours été obligé de me les faire faire, les chapeaux, donc. Ça me donnait de l'allure, c'est certain. Et puis, je me suis ma vie durant arrangé pour côtoyer que des plus miteux que moi : j'en tirais un certain prestige. Droit, le chef couvert, j'en imposais. Par comparaison. Au royaume des aveugles...

On a toujours besoin d'un plus petit que soi. Etc. Quelle prestance, quelle noblesse, de quel éclat je brillais parmi ces nécessiteux !

Quand t'es gros et chauve et que tout le village sait que t'aimes le pinard plus que tes semblables, faut bien trouver quelque chose, hein ?

Aussi, j'ai horreur de cet égalitarisme qui est à la mode chez les morts.

Attention, je perds pas l'espérance, j'ai pas dit ça ! D'ailleurs, maintenant que j'ai du loisir, je vais pouvoir faire de la politique, rien dit que tout est joué, même ici ! C'est vrai, il tient qu'à moi de réintroduire une saine hiérarchie, je sais convaincre les tièdes. Et c'est pas parce qu'on est mort qu'on aime pas l'ordre. Et surtout qu'on a pas d'influence ! De l'époque où j'étais vivant, j'en ai pas trouvé le temps, en fait, de faire de la politique. J'aurais bien aimé travailler un peu moins, c'est pas faux, mais je comprends nos dirigeants, réduire le temps de travail, soyons sérieux, ça aurait permis à des Jeanfoudre de veiller au grain, de « militer » comment ils disent, « de prendre leur destin en main ». Je t'en collerais une, moi ! Et si jamais y'avait une pénurie de gens comme moi et trop de « progressistes », comme ils disent ? Hein, on s'imagine le tableau ? Et va séparer d'un coup d'oeil le bon grain de l'ivraie... Non, valait mieux pas courir le risque, tant que le travail les abrutit, on est à l'abri des pires dérives.

Pas la peine de parler de la guerre. On y a vu ce qu'on y a vu, et j'y ai fait ce que j'ai pu. J'ai pas été pire qu'un autre.

Et je veux pas savoir ce qu'on a raconté sur mon compte.

La mort, c'est dur et pourtant, je peux pas dire que la vie ait été si facile.

Mais je me plains pas.

Je me plains pas.

L'enfance ? Bah, le père qui nous plante là, au milieu de cette France qu'on a jamais vue, avec la mère que ça finit d'achever. Tout ça pour aller retrouver ses noiraudes, tranquille, le paternel. Remarque, à sa place, tu crois que j'aurais fait quoi ? La même chose, tiens. Deux moutards dont tu t'es jamais occupé et une femme qui te laisse plus indifférent que la pluie, parce qu'au moins la pluie c'est bon pour les récoltes, si elle tombe pas trop tard. Qu'il pleuve, neige ou cogné, l'était toujours dehors, le père, tu savais ? Un dur, mais ta mère a pas dû t'en parler beaucoup...

Enfin, le frangin, lui non plus, il s'en est jamais remis. Moi, c'est que j'étais petit, je me rendais pas bien compte.

Au moins, la mort, je vais avoir le temps de m'y habituer. L'enfance, non, jamais, la vie y a pas suffi. Quand bien même j'en racontais que ce que je voulais, des passages choisis, les morceaux de choix, de bravoure... Faut pas croire, le reste s'efface pas pour autant. Oh que non. Tu racontes la pêche à l'étang, les tanches et le soleil qui joue sur l'eau et quand tu as de la chance, tu oublies le reste.

J'ai pas envie de parler de ça, laisse tomber. Le passé, c'est le passé, encore plus quand on est mort. C'est derrière le rideau et t'es pas obligé de le tirer.

Des fois, ma femme elle plaignait sa belle-soeur, la femme de mon frère. « C'est pas facile pour elle, qu'elle disait, Anatole est mort si jeune... Veuve, faut la comprendre, c'est pas une position... ». Mais Anatole, il est jamais mort, non. Il s'est figé, le frangin, c'est tout, comme la sauce au rosbif du dimanche, sur la grande assiette de porcelaine de la mémé d'Aquitaine où le père nous a remisés. Pas moyen de le déglacer, l'Anatole, même si sa femme, la bougresse, piquait mieux que du bon vinaigre. Enfin, elle a bien trouvé un homme pour lui glisser le cornichon et les petits oignons, l'Odile, et c'est ça qui compte : pas la peine de faire deux malheureux, Anatole déjà, c'était bien suffisant. Elle pouvait avoir droit à son bout de bonheur, elle, quand même !

Parce que, excusez-moi mon Dieu, sans vouloir critiquer, la vie, c'est pas une tranche de rigolade... Souvent, je m'en serais bien passé, moi ! Mais les jeunes maintenant, ils peuvent pas se rendre compte...

J'étais con aussi quand j'étais jeune.

Bah... C'est comme ces sauvages qui mouraient d'être déplacés parce que leurs ancêtres étaient restés dans la gadoue d'origine : le père nous a amenés en France, mais l'âme d'Anatole, elle est restée ventousée à notre paradis perdu ! Jamais on s'est accrochés aux jupes de la mère avec la même force. Ah, qu'on y était heureux, dans notre paradis... Fallait que le père soit bien aveugle pour croire qu'on allait s'habituer à la campagne française ! Il y est pas resté, lui, pas fou ! C'est un homme qui a toujours fait les choses pour lui-même, jamais pour les autres, ni ses fils ni sa femme. Remarque, je pense pas qu'il se soit posé la question de notre bonheur.

C'est un peu triste tout ça, à quoi bon y penser ?

Et puis je suis mort, pas chez le psy ! À quoi ça sert de ressasser tout ça ? Laissez tomber le rideau, y'a rien à voir.

L'odeur des pommes me rend fou. Un appel au meurtre, cette odeur-là, je devais être allergique. Mais de mon temps, on en parlait pas, des allergies, ça existait pas encore. Il faut dire que les fruits, rentrés en France, ça nous a paru à peine mieux que des légumes dans les arbres. À part les cerises, peut-être, et encore. Du coup, j'ai mangé de la charcuterie toute ma vie d'adulte. Et j'ai été adulte à un moment que j'oublie pas : quand j'ai pu dire *Non !* à la grosse Raymonde qui venait du fond du village rien que pour nous faire avaler des légumes deux fois par jour, et des fruits par-dessus le marché ! On est pas des lapins ! Et ma fille Jeanne, la « bio » que je l'appelais, qui a voulu nous initier à ses « salades composées » : du maïs et du tournesol, qu'elle mettait dedans. On est pas des poules non plus.

Mais quand même, on peut boire de l'eau et rester un homme pour autant. C'est des conneries, tout ce qu'on dit sur l'alcool, faut pas les écouter...

La vie, ça vous apprend tout toujours trop tard, voilà ce que j'ai compris.

Comme tout le monde quand c'est fini, d'ailleurs. Je prétends pas avoir inventé le fil à couper le beurre. Ni même la poudre, va.

On peut pas dire qu'on a été vraiment malheureux.

Il y avait plus malheureux que nous, c'est certain.

On avait à boire et à manger, et rarement froid.

C'est juste que quand on est gosse, on prend les choses très à coeur. Même, sur l'un peu tard, j'ai été heureux tu sais. Quand j'allais chez Lucienne. Dommage que j'y sois pas allé plus tôt, j'aurais pu transmettre autre chose à mes gosses. Un peu plus le sens du bonheur. Ou le goût. L'obligation, même, je me dis maintenant. Parce que, qu'est-ce qu'on peut attendre de la vie, sinon un peu de bonheur ?

C'est qu'à force de vivre dans mon humeur amère, les enfants ont été obligés d'apprendre à s'en satisfaire ; s'y sont complus, plus tard, même. Il fallait bien : quand tu peux pas te débarrasser de la souffrance, vaut mieux apprendre à l'aimer, non ? Enfin, je crois : qui peut prétendre connaître ses gosses ? Peut-être qu'ils sont devenus dépressifs pour d'autres raisons, qui sait... Déjà, comprendre sa femme ! Sa moitié, comme on dit. L'âme soeur. Ah non, j'ai jamais prétendu comprendre Andrée ! Quant à me comprendre moi-même...

On laisse tomber.

Les choses sont ce qu'elles sont : je faisais tout le temps la gueule, mes gosses sont de grands dépressifs, y'a un rapport ou y'en a pas, quelle importance ?

Je peux pas dire, j'ai pas eu trop à m'en plaindre, d'Andrée. Je crois même que ça lui faisait du bien, même, que j'aïlle voir Lucienne. Comme elle disait trop rien, Andrée, je me sentais pas vraiment coupable, après les visites à Lucienne...

La culpabilité, merde, c'est avec ça qu'on nous tient !

Il y a pas de honte à être français !

J'ai fait ce que j'ai pu. Notre vin s'exporte dans le monde entier et personne a encore été capable de copier notre camembert, même pas les Japonais.

Bon, je suis fatigué, faut pas m'écouter, j'ai pas encore assez d'années de mort derrière moi pour m'être remis de la fatigue de la vie.

Les enfants, il aurait fallu qu'on les ait dans les quarante : à cet âge-là, on commence à sortir du brouillard. Avant, tout ce qu'on leur dit, c'est n'importe quoi, on sait rien de rien. Pire, on croit savoir ! Ici où on mange que du nuage, ça fait comme de la barbe à Papa, j'adorais ça au 14 juillet, dommage qu'il y ait pas beaucoup de parfums, vu qu'on est éthérés nous-mêmes et que c'est un peu terne, cette insipidité ... eh bien ici, je me rends compte que le pinard et le camembert, c'était dérisoire.

En fait.

Pour être français.

En plus, en mourant, faudrait y être préparé, on devient apatride. Saint Pierre, il dit « citoyen du monde », lui. Ça a des conséquences sur mon jugement, c'est vrai, je pense pas complètement par moi-même...

C'est d'ailleurs jamais quelque chose que j'ai fait, ça, penser par moi-même...

Au fait, qui fait ça ? Personne, je suis sûr. On verra quand je serai mort depuis plus longtemps, voilà, peut-être que je changerai d'avis... Peut-être que je redeviendrai français mais que j'aurai plus besoin du camembert et du rouge pour le dire. Je regrette ... de m'être tant emporté ... contre ceux de mes gosses que dégoûtait le clacos...

Les couleurs, les goûts... C'est vrai ce qu'on dit, ça se discute pas...

C'est con d'avoir cogné pour ça...

Prenez l'amour, tiens, puisqu'on en parle. Le temps que j'ai mis à savoir le faire convenablement, même pas, de manière tolérable ! Moi qui croyais au début qu'il fallait honorer Andrée comme une vache : vite et vigoureusement. Honorer. Comme on dit. Ah ah !

Andrée aussi, il lui en a fallu, du temps. C'est très petit à petit qu'elle s'est dit que c'était pas sale. Enfin, je crois...

C'est vrai que c'est pas sale, même si c'est mouillé et que ça sent. Mais à l'église on nous l'a jamais dit. C'est quand j'ai compris que le père Gilles, il fermait les yeux, pour Lucienne et les gars du village, que j'ai commencé à me douter de quelque chose. J'ai jamais trop aimé l'église mais le respect des institutions, ça m'a longtemps tenu.

J'aime pas plaisanter avec ces choses-là. On devrait pas, et toi non plus.

Lucienne, une pute ? Oh non, c'est pas ce qu'il nous aurait fallu, de par chez nous. Et puis, pourquoi payer une femme quand la vôtre, c'est gratuit ? Honnêtement ? Enfin, je parle pas des cadeaux pour Noël, l'anniversaire et la fête des mères.

Nous on pensait ça, en tout cas, entre gars.

Moi, j'ai jamais été très cochon, sinon, je crois que j'aurais pu convaincre Andrée de ... faire plus de choses.

Je me demande si elle m'aurait aimé plus, cochon.

C'est maintenant que je me sens cochon, mais c'est trop tard. Ça me rend triste. Toutes ces occasions manquées. C'est trop tard quand on y pense.

Mon pauvre frangin. Si la mère avait encore été assez lucide, quand il a eu l'âge d'aller à la pension... Moi, j'ai eu presque de la chance, d'aller chez les frères. Ça aurait été meilleur pour Anatole, meilleur que de rester à la maison avec la mère. Peut-être qu'il aurait fait quelque chose de sa vie. Avec Odile, il pouvait faire de grandes choses, d'autant qu'elle était pas très regardante, dans certains domaines. Pour ce qui était du géniteur, par exemple... Un tempérament de feu, qu'elle avait, cette femme-là. Il y a rien à faire, la nature, ça se raisonne pas, chassez le naturel, il revient au galop. Andrée a toujours dit qu'Odile était fidèle au frangin à sa manière, que les gosses étaient soit d'Anatole, soit du boucher du village, mais qu'il y en avait pas d'autres. Il faut croire que les femmes ont l'esprit moins étroit que le nôtre : je ne sais pas si j'aurais toléré, moi, si ma femme avait eu des séances chez Lucienne, elle aussi.

C'était pas beau, pendant la guerre. Partout. Moi, elle m'a rendu aveugle. Je veux pas dire que mes yeux marchaient plus, non, ils marchaient aussi bien que ceux de n'importe quel autre gars de mon âge et de ma condition. C'est juste qu'après, j'ai plus voulu entendre parler que de petites choses,

toutes proches, qui contribuaient ou nuisaient à mon confort, pas plus. Plus de choix décisifs, bordel !

Pardon.

Sauf les fois où il se présentait un héros : là, j'arrivais à croire que ma chance tournait, j'allais devenir fort et noble, par contagion, presque, et je votais, j'y allais les yeux fermés, même quand certains détails ne me plaisaient guère : Front National, c'est un nom de formation de gauche, à l'origine, tout de même !!

À cette époque déjà, Andrée disait que ça existait pas, les héros.

On peut pas attendre des femmes qu'elles comprennent tout.

C'est vrai qu'on se disputait fort, Andrée et moi, des fois. Il y avait de ces jours où elle rapportait exprès des pommes du marché. Elle savait bien pourtant que j'y serais considéré comme allergique, si c'était maintenant ! Alors on se les balançait dans la poire, chacun à un bout de la cuisine. Les enfants, ça les faisait pleurer. Peut-être que c'était pas bon pour eux, toutes ces disputes. A la télé pourtant, les couples qui se comportaient comme ça, c'était à cause de la passion ! Richard Burton et Liz Taylor... Mais je l'ai jamais complètement tapée, Andrée. Une forte femme.

J'ai pas su être très beau, pendant la guerre. Je veux bien le reconnaître. De toute manière, maintenant que je suis mort... Quelle importance ? Tout le monde s'en fout,.

Peut-être que si j'avais su l'être, tout aurait été différent. Pour les générations suivantes aussi. Mes enfants, mes petits-enfants, mes arrières-petits-enfants... Anatole, lui ... il est resté net. Propre. Nickel chrome, comme on entend. Ouais, je me demande si ça a changé quelque chose, pour ses gosses. Mais bon, ça compte pas, on sait même pas lesquels étaient les siens !!

Merde !

Sûrement quand même, que ça aurait changé quelque chose : au moins, j'aurais pas eu à mentir. Tout le temps que j'ai eu pour mentir, tout le temps qu'on a, sur toute une vie ! J'en reviens toujours pas. Des millions d'heures de mensonge.

Les années passant, j'ai commencé à comprendre que c'était une erreur, que même moi j'y gagnais des nèfles, à ces bobards. Mais c'était trop tard. On prend l'habitude. Bizarrement, c'est souvent plus compliqué de faire marche arrière que de foncer droit devant.

Même plus difficile de s'arrêter pour réfléchir, à tout prendre.

La vie m'a appris ça mais ici je sais pas trop quoi en faire. C'est vrai que quand vous êtes mort, vos connaissances servent plus à grand-chose.

J'ai menti parce que je voulais pas qu'on sache que je faisais pas partie des forts.

Oui, c'était ça l'idée.

Mais la force, ça fait pas une bonne société : maintenant, ici, je pense ça. L'autre jour pourtant, à la télé – Saint Pierre organise des séances collectives, histoire qu'on se tienne au courant de l'actualité des vivants, au moins pour les morts les plus récents – j'ai vu ce psychiatre, à la télé, il disait que pour un enfant de cinq ans, l'essentiel c'est de penser que Papa est le plus fort et Maman la plus belle. Aïe, je me suis dit, cinq ans, c'est donc trop tôt pour commencer à inculquer à un gosse autre chose que des conneries ?!

Je me demande si les spécialistes qu'on nous montre, ils savent toujours de quoi ils causent. C'est ennuyeux si c'est pas le cas, parce qu'il y a plein de gens qui sont crédules comme je l'étais moi du temps de mon vivant. D'ici je le vois, je peux le dire. La mort, ça vous donne un vrai recul.

Je me demande si quand on a pas la force, on choisit pas systématiquement la violence. Parce que même moi, toutes les fois où je corrigeais mes gosses – forcément, je corrigeais mes gosses, je me serais rendu suspect si j'avais fait autrement, une bonne fessée, ça a jamais fait de mal à personne – même moi, j'étais pas dupe : quand je tapais dessus, j'étais pas fort. D'ailleurs, il se trouvait des paroissiens pour m'admirer parce que je dérouillais pas vraiment Andrée. Maintenant, je me dis que les enfants, c'est aussi des êtres humains, et qu'on aurait dû m'admirer de pas les rosser, une fois qu'il y a eu Lucienne.

Ah, le bien qu'elle nous faisait, Lucienne... Une sainte !

Mais j'ai donné aucune opportunité à des admirateurs potentiels, vu que longtemps, j'y suis pas allé de main morte, sur les enfants. Ça me faisait du bien, ça me clamait les nerfs. C'est important, le calme.

Je savais pas qu'on pouvait faire autrement, aussi.

Et puis, même si j'avais su, je me connais, j'aurais décidé que j'avais pas le temps, moi, avec tout le boulot que j'avais, sans compter mes responsabilités ! Tout ça, c'est bon pour les privilégiés oisifs ! Ça prend tellement de temps, l'éducation. Alors que le dressage, il faut bien reconnaître que ça va plus vite. J'étais pas un privilégié oisif, moi ! Je me tuais à la tâche !

Et puis si je m'étais arrêté de trimer, j'aurais été obligé de réfléchir. J'aimais autant pas...

Quand même, maintenant que je suis mort, je trouve plus que le temps, c'est de l'argent. Enfin, si, peut-être. De toute façon, j'avais pas besoin de tant. Et qu'est-ce que j'en ai gaspillé, surtout ! Si on fait le compte de tout ce que je gaspillais, on peut se dire que j'aurais pu travailler sacrément moins !

Finalement, je me demande si j'ai pas raté ma vie.

Alors qu'on en a qu'une, pour finir.

Je savais pas que c'était possible, ça, rater sa vie.

Bah, c'est des conneries tout ça, c'est pas maintenant que je suis mort enterré et pourri que je vais commencer à me faire des cheveux. On s'en fout un peu, finalement, de tout ça.

Ça pèse, les remords et les regrets, dans l'au-delà, quand même. Quelle poisse. Je sais pas d'où ils sortent toutes ces images de petits anges légers comme du duvet. J'ai pas dû atterrir au bon endroit, j'ai du plomb dans l'âme !

Finalement, quand on y repense, je suis mort sans jamais me trouver beau. Même si on disait « le beau Marcel ».

Et puis j'ai été con.

Quand même, Saint-Pierre nous console – on est pas qu'un peu dans mon cas – en disant que la mémoire fait des miracles, que dans quelques décennies, on pourrait bien se voir décerner le prix Nobel de la paix à titre posthume, qu'avec le temps, de l'assiduité ou le bras long, on peut faire des héros de n'importe qui, que l'histoire c'est fait pour être réécrit. Là, je sens bien qu'il charrie, malgré tout le respect que je lui dois. Et j'en demande pas tant. Pas besoin qu'on me canonise. Juste faire oublier que j'étais un pauvre salaud.

Non, ce qu'il me faudrait, c'est autre chose qui me passe par la tête, le jour de la déclaration de la guerre, quand je décide d'aller mettre à l'abri les gènes de la race française, et de faire ce qu'il fallait pour... À force de regarder les taureaux, j'étais devenu tellement fier de mon jus ! J'étais jeune. C'est ça l'explication, oui...

Mais même Saint-Pierre, il a pas le pouvoir de permettre ça, le retour en arrière. C'est pas vraiment un costaud, ce type. Il y a toujours eu des bons et des vraiment moins bons sur terre, on y peut rien, il dit d'autres fois. C'est un résigné, et un inconstant. Tout pour vous faire douter de l'existence de Dieu !

Mais maintenant que je suis mort, ça me fait presque deuil, j'aurais bien aimé être un peu moins mauvais. Du coup, je me penche au maximum, à l'extrême des nuages, pour voir s'il va passer quelqu'un pour me pardonner. Il manquerait plus que je passe par-dessus bord, ah ah !